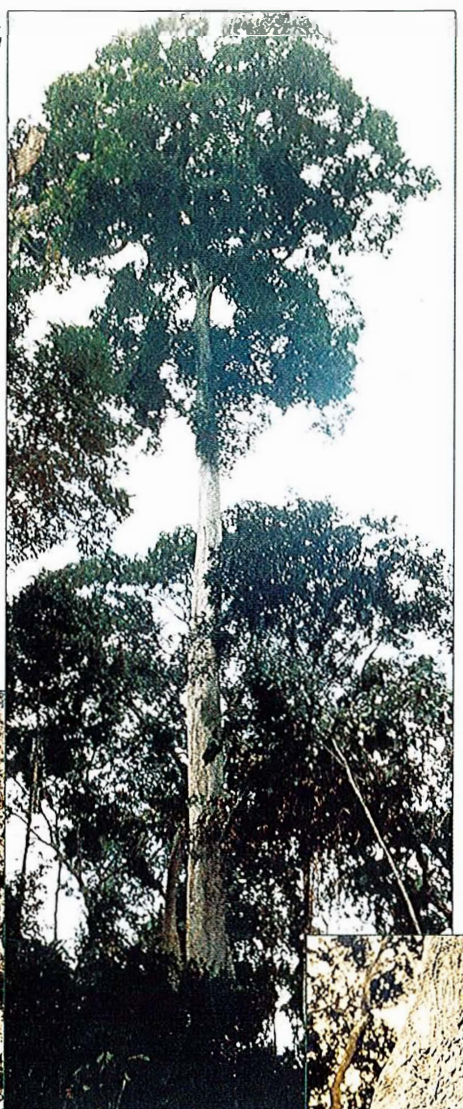
Obeché

Cirad-forêt

Famille : *Malvaceae (Sterculiaceae)*
Nom scientifique : *Triplochiton scleroxylon* K. Schum
Nom pilote ATIBT : ayous
Noms commerciaux : abachi (Allemagne), bado (République centrafricaine), ayous (Cameroun, France, Gabon, Guinée équatoriale, République centrafricaine, Royaume Uni), obeché (Guinée équatoriale, Nigeria, République démocratique du Congo), samba (Côte d'Ivoire), wawa (Ghana)

Obeché.
B. Thibaut



Bois bariolé d'obeché. F. Brunck

L'arbre

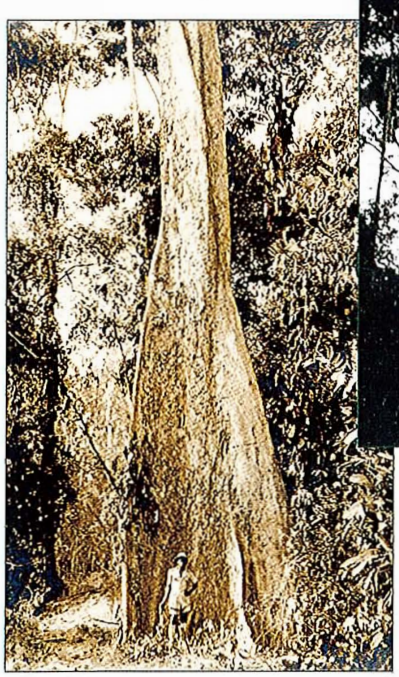
L'obeché est un très grand arbre de l'étage dominant de la forêt semi-décidue, capable de dépasser 50 m de haut. La base du tronc est munie de contreforts ailés minces jusqu'à 6 à 8 m de hauteur qui se prolongent parfois par des cannelures. Le diamètre du fût au-dessus des contreforts peut atteindre 2 m. Le fût est très droit mais rarement cylindrique, plutôt contourné et présentant des fibres torses induisant de fortes pertes à la transformation.

L'écorce, de 7 à 30 mm d'épaisseur, est blanchâtre, gris cendre à brun jaune, lisse chez les jeunes individus puis très écaillée et rugueuse. La tranche est jaunâtre à brun clair, fibreuse à structure feuilletée. Elle exsude une gomme quelques jours après la blessure.

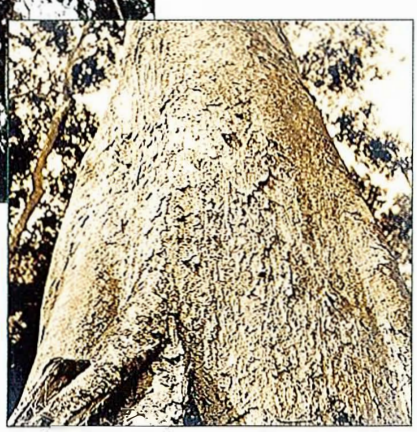
Les jeunes arbres ont un houppier en forme de fuseau qui évolue vers une couronne sphérique. Avec l'âge, il prend la forme d'un cône renversé. Les rameaux du sommet du houppier sont dressés en forme de brosse caractéristique. Le feuillage est dense.

Les feuilles, de 10 à 20 cm de long, sont alternes, simples, palmatilobées avec 5 ou 7 lobes.

Les fleurs odorantes, groupées en cymes paniculées, sont de type 5, hermaphrodites ou unisexuées par avortement. Les fruits sont des samares à aile longue de 4 à 5 cm.



Vieil obeché. G. de la Mensbruge



Ecorce de vieil obeché. G. de la Mensbruge

Aire de répartition

L'obeché est une espèce grégaire, d'Afrique occidentale et centrale, du Sierra Leone à la République démocratique du Congo (figure 1). On le trouve en bouquets de plus ou moins grande taille dans les forêts remaniées.

C'était un des arbres les plus abondants d'Afrique de l'Ouest et l'essence la plus commercialisée pendant longtemps. Dans les années 1960-1970, sur plus de 13 millions d'hectares inventoriés, le stock sur pied de grumes sur écorce de plus de 60 cm de diamètre était estimé à 195 millions de m³ (tableau 1).

Tableau 1. Stock sur pied de l'obeché, de plus de 60 cm de diamètre, dans les forêts de quatre pays.

Pays	Volume de grume moyen (m³/ha)
Cameroun	23,5
Congo	6,1
Côte d'Ivoire	14,1
République centrafricaine	13,5

Source : inventaires CTFT 1960-1970.

L'espèce est localement abondante. En Côte d'Ivoire, à la Téné, on a dénombré jusqu'à 16,6 tiges de plus de 40 cm de diamètre par hectare, mais seulement 2,6 à Mopri pour les tiges de plus de 10 cm. En République centrafricaine à Mbaïki, 3,8 tiges de plus de 10 cm à l'hectare correspondaient à une surface terrière de 2,36 m² et à 34,9 m³ de grumes.

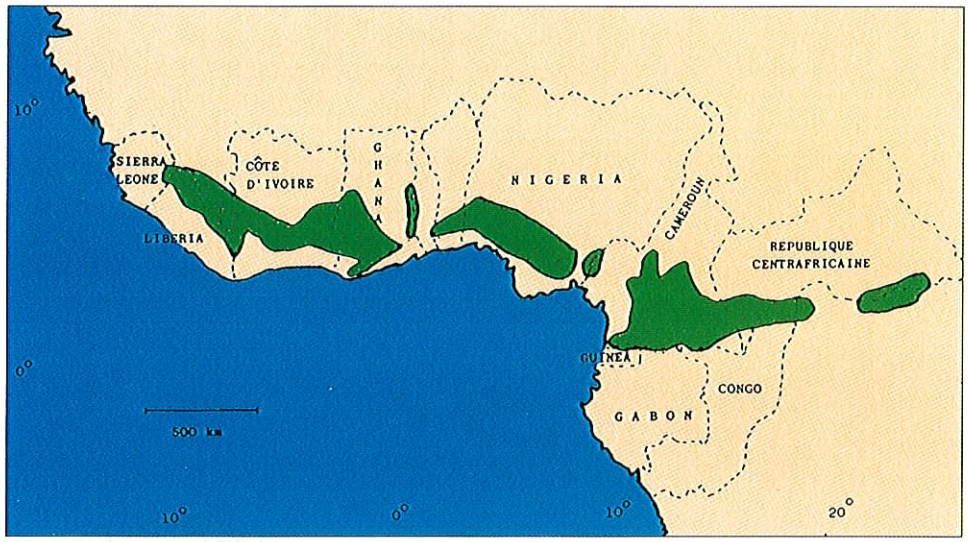


Figure 1. Aire de répartition de l'obeché.

Ecologie

L'obeché est un arbre de forêt dense humide semi-décidue, de basse et moyenne altitude, jusqu'à 500 m, jamais au-delà de 900 m. Espèce rustique, envahissante, colonisatrice d'espaces défrichés, elle pénètre parfois en zone de forêt dense sempervirente et en forêt dense sèche. La pluviométrie annuelle y est comprise entre 1 100 mm à 2 000 mm par an (jusqu'à 3 000 mm) avec une saison sèche de un à trois mois. Les températures minimales du mois le plus froid sont de 11 °C et les maximales du mois le plus chaud de 38 °C.

L'obeché s'adapte à de nombreux sols sauf si l'hydromorphie est prolongée. Il préfère les sols ferrugineux bien drainés et riches. Sa vitesse de croissance évolue positivement avec la teneur du sol en argile et négativement avec la teneur en sable alors que le pH, la richesse en matière organique et en azote n'ont pas d'influences marquées. La disponibilité du sol en eau et l'humidité de l'air sont des facteurs limitant son extension.

L'obeché est une essence de lumière de fort diamètre, à fort accroissement et à taux de recrutement soutenu. A M'Baïki en République centrafricaine, toutes les classes de diamètre sont bien représentées avec une accumulation de grosses tiges en zone non exploitée (figure 2). A Mopri en Côte d'Ivoire, la courbe exponentielle décroissante indique une bonne régénération de l'espèce. La figure 3 montre la répartition des diamètres dans deux forêts de l'est du Cameroun, l'une semi-caducifoliée dégradée présente une régénération continue à

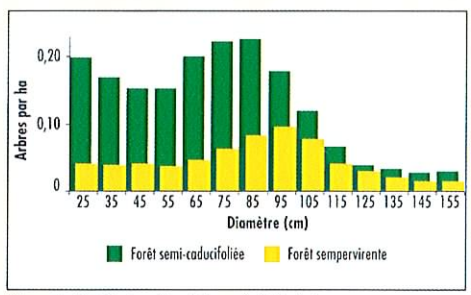


Figure 3. Distribution diamétrique de l'obeché dans l'est du Cameroun (API Dimako).
Source : Eric Forni

l'échelle du massif et l'autre, forêt de transition vers la forêt sempervirente, suit une distribution en cloche qui traduit une régénération abondante à un moment donné, sans doute à l'occasion d'une ouverture du couvert, puis une faible régénération lorsque le milieu s'est refermé. La figure 4 montre la variation de la richesse en obeché entre deux forêts de Côte d'Ivoire, l'une semi-décidue (Haut-Sassandra), l'autre sempervirente (Scio).

L'UICN considère l'obeché comme peu menacé (catégorie LR (lc)). D'un côté, son aire tend à s'étendre tandis que de l'autre, elle est surexploitée, même dans les petits diamètres, notamment au Nigeria pour les allumettes.

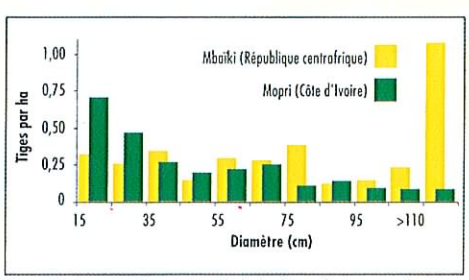


Figure 2. Structure diamétrique de l'obeché en forêt naturelle.
Source : Forafri

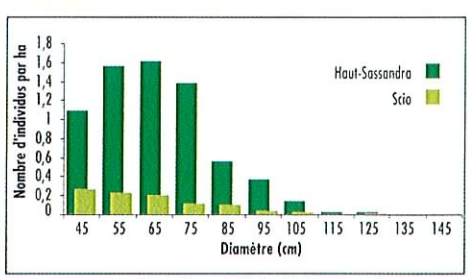


Figure 4. Structure diamétrique de l'obeché dans deux forêts de Côte d'Ivoire. *Source : E. Chézeaux*

Multiplication végétative

La multiplication végétative est utilisée pour pallier l'irrégularité des fructifications.

Le marcottage de l'obeché se fait en annelant une branche sur un entrenœud. La réussite est meilleure entre août et octobre, lorsque le feuillage de l'obeché est maximal. Sur des arbres âgés de 12 ans, on a obtenu des reprises de 50 % et seulement de 20 % sur des arbres de 6-7 ans.

En Côte d'Ivoire, une sélection phénotypique gardant trois arbres sur 1 000 a permis d'identifier 154 arbres «+» dont seulement 116 ont pu être mobilisés pour la création d'un parc à clones de pieds-mères destiné au bouturage industriel. L'amélioration de la technique de bouturage a permis une production régulière de plants, avec un taux moyen d'enracinement de 68 %.

Les boutures proviennent de rejets d'environ deux mois coupés à 1 cm en dessous d'un nœud, longues d'une dizaine de centimètres et portant 2 à 4 feuilles taillées pour limiter l'évapotranspiration. Elles sont trempées dans un fongicide et dans une hormone de croissance. Elles sont placées sous une ombrière à 40 % d'ombrage et exposées à un brouillard diurne pendant six semaines. Le substrat préconisé est composé d'un tiers de bourre de noix de cocotier ou de parches de café et de deux tiers de terre humifère. Des traitements fongicides sont à effectuer chaque semaine. Les meilleurs enracinements sont observés à la sortie de la saison sèche (décembre à mars), il faut donc receper les pieds-mères dès le mois de novembre.

Le sevrage est obtenu en deux ou trois semaines, en réduisant progressivement l'arrosage et l'ombrage. Le délai de production d'un plant enraciné et sevré est d'environ douze semaines.

A deux ans et demi, les meilleurs clones atteignent en moyenne 6 m de haut et 12 cm de diamètre.

Pépinière

En germoir, les graines désailées sont légèrement enfouies dans le sol et mises sous ombrière. Elles germent en une à deux semaines. Les plantules sont repiquées dès l'apparition des premières feuilles. Le semis peut être effectué directement en pots.

Les jeunes plants sont fragiles et sensibles aux fontes de semis.

Les plantules présentent un système racinaire très pivotant, fréquemment fourchu avec un enracinement secondaire peu abondant localisé dans les 15 premiers centimètres. Le pivot d'un plant de 2 m de haut est une forte carotte qui peut atteindre 80 cm à 1 m.

La section de la racine principale, lors de la coupe de la base du pot, au moment de la plantation provoque un traumatisme important. L'initiation de nouvelles racines sur les cicatrices est lente, prédisposant le plant à des attaques parasitaires. La longueur du pivot doit être compatible avec les dimensions du trou de plantation et la cicatrice la plus petite possible. La plantation de plants jeunes (30-40 cm de haut) ayant été cernés fréquemment en pépinière facilite la reprise.

Les jeunes plants peuvent également être élevés en planche pendant une année pour la production de rosettes ou de stumps hauts.

Méthodes de plantation

Plantation en plein découvert. Elle se fait après l'abattage mécanisé des arbres de diamètre inférieur à 30 cm et ceinturage ou empoisonnement des arbres plus gros. C'est la technique qui donne les meilleurs résultats.

Méthode des grands layons. Des layons de 5 m de large sont ouverts, distants de 15 à 20 m et plantés avec un écartement de 3 m sur la ligne. Le sous-bois est rabattu à la hauteur du genou et tous les arbres d'un diamètre supérieur à 20 cm sont ceinturés ou empoisonnés. La méthode a été utilisée au Cameroun. A l'âge de 18 ans, ne subsistaient que 48 % des tiges plantées, mais l'obeché s'était régénéré naturellement dans les layons.

Bouture d'obeché. F. Brunck

Méthode taungya. Au Ghana, cette méthode a permis d'enrichir de grandes superficies avec l'obeché. A trois ans, les stumps sont devenus des arbres de 8 m de haut et 13 cm de diamètre. La méthode taungya réduit les coûts d'installation et garantit la réalisation des entretiens.

Recommandations sylvicoles

La plantation est réalisée classiquement avec des plants en pots de 30 cm de haut environ, dans des trous de plantation de 40 cm de côté, après sectionnement du fond de pot pour éliminer la crosse racinaire.

Les stumps émettent rapidement, en deux à trois semaines, plusieurs rejets dont un prend le dessus. Le taux de réussite, pour des stumps d'un an (2,5 à 4 cm de diamètre) est de l'ordre de 50 à 60 %. Ceux-ci semblent sensibles aux termites et ne supportent pas la concurrence herbacée.

La densité de plantation en Côte d'Ivoire est de 711 tiges par hectare (375 x 375 m) et permet de créer rapidement un effet de peuplement et de limiter les entretiens.

La sylviculture proposée (tableau 4) vise à garder un ensoleillement maximum des houppiers et à limiter la concurrence par des éclaircies précoces et aussi rapprochées que possible. Synthétiquement, le dépressage va enlever un arbre sur deux dès que la hauteur dominante atteint 6 à 7 m. Par la suite, les éclaircies sont déclenchées lorsque la surface terrière dépasse 10 m² par hectare. En plein découvert et sur de bons sols, la hauteur moyenne de 11 m et la surface terrière de 10 m² par hectare sont atteintes à cinq ans.

La rotation des éclaircies est rapide. Elle est de 3-4 ans sur les stations les plus fertiles. Le choix de la durée de rotation est fonction du diamètre d'exploitabilité. En conditions moyennes, la récolte finale représente 70 % de la production totale. Cette récolte finale est de 200 à 250 m³ bois fort par hectare soit 170 à 220 m³ de volume fût, lequel a un accroissement moyen 8 à 13 m³ par hectare et par an.

Tableau 4. Table de production de *Triplochyton scleroxylon* en plein découvert, en Côte d'Ivoire (adaptée de Dupuy et Doumbia, 1990).

Classes de Fertilité	Caractéristiques peuplement et éclaircies					Volume bois fort			Accroissement annuel moyen
	Age (années)	Ho (m)	N avant	N enlevé	Dg enlevé	V avant	V enlevé	V cumulé	
I	3	4,5	711	411	-	-	-	-	-
	6	15,8	300	150	21,0	127	46	127	21,1
	10	26,0	150	75	28,8	135	43	181	18,1
	14	32,2	75	25	43,2	161	25	250	17,9
	18	36,3	50	-	59,6	209	-	323	17,9
II	4	7,7	711	411	-	-	-	-	-
	7	17,1	300	150	21,2	130	46	130	18,6
	12	26,8	150	60	29,5	142	34	188	15,7
	24	36,6	90	-	50,1	263	-	343	14,3
III	5	6,9	711	411	-	-	-	-	-
	9	17,6	300	125	21,3	132	36	132	14,7
	14	26,3	175	75	28,2	149	38	185	13,2
	30	35,1	100	-	45,2	237	-	311	10,4
IV	6	6,1	711	411	-	-	-	-	-
	11	15,7	350	175	20,3	126	46	126	11,5
	19	27,0	175	75	26,7	145	39	191	10,0
	35	32,3	100	-	40,1	184	-	269	7,7
V	6	5,4	711	411	-	-	-	-	-
	13	13,7	350	175	20,2	124	48	124	9,5
	20	24,1	175	75	26,5	129	36	177	8,9
	40	29,0	100	-	35,1	138	-	222	5,5

Cette table de production est basée sur une sylviculture très dynamique avec des éclaircies précoces et fortes.

Ho = hauteur dominante; N = nombre d'individus par hectare; Dg = diamètre de l'arbre de surface terrière moyenne; V = volume.

Biologie

Phénologie

C'est une espèce caducifoliée avec perte totale et simultanée des feuilles, pendant quinze jours à un mois (voire deux) en grande saison sèche.

La première floraison a lieu vers treize ans. La floraison intervient peu avant la chute des feuilles. Elle est surtout abondante en janvier et février mais peut être étalée de novembre à mars. La pollinisation est probablement entomophile. La fructification débute dès novembre et se poursuit jusqu'en mars à mai. Les bonnes fructifications sont très irrégulières, environ tous les trois à cinq ans, et fortement limitées par les avortements spontanés et par le parasitisme. Sur un arbre, les bourgeons floraux se comptent par centaines de mille, les fleurs ouvertes par milliers et les fruits fertiles seulement par centaines. Les fleurs sont autostériles et les fruits polyembryonnés ne germent pas.

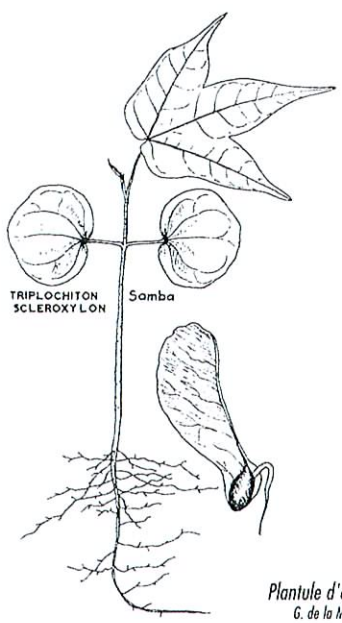
Diversité génétique

L'espèce montre une forte variabilité phénotypique de forme et de vigueur tant au sein des populations que dans son aire de répartition. C'est le reflet probable d'une forte diversité génétique que confirment les essais de provenance/descendance. Les différences phénotypiques très marquées entre la limite septentrionale de l'aire et la forêt dense avaient jadis conduit à définir, par erreur, deux espèces.

Dissémination et germination

Les graines sont disséminées par le vent sur des distances pouvant atteindre 100 à 150 m. Elles perdent leur pouvoir germinatif en quelques jours.

On compte 3 300 graines ailées ou 5 000 graines désailées par kilo.



Plantule d'obeché.
G. de la Mensbruge

La germination est de type épigée, elle intervient entre 6 et 21 jours. Espèce nettement héliophile, les plantules ne supportent un couvert que pendant les deux ou trois premières années.

Les années de grandes fructifications, on observe dans des sites dégagés des brosses de semis très denses dont la mortalité est très élevée les années suivantes.

Croissance

Le jeune obeché a une croissance maximale en plein découvert et ne pousse pas sous un couvert dense ; il a besoin d'un éclairement relatif supérieur à 75 %.

Sa croissance en diamètre débute avec l'arrivée des pluies et cesse avec la saison sèche, environ deux mois avant la chute des feuilles. Les cernes sont aisément lisibles et permettent d'étudier sa croissance en diamètre. En République centrafricaine, la croissance est rapide et régulière : entre 20 et 120 cm de diamètre, elle est de 11,1 mm par an avec un coefficient de variation de 25 % (figure 5). Néanmoins une forte disparité avec des extrêmes de 40 cm à 190 cm de diamètre à cent ans.

Abattage d'un obeché au dessus des contreforts. *F. Brunck*

Au Cameroun, dans la forêt de Dimako, le gain moyen en diamètre est de 10 cm tous les sept ans et trois mois, soit 13,7 mm par an. Le diamètre de 80 cm est atteint vers 58 ans.

L'obeché montre un bon élagage naturel sauf quand il est isolé. Il rejette de souche.

Prédateurs, parasites

Feuilles

Certaines années, en septembre-octobre, les pullulations des chenilles processionnaires d'un lépidoptère notodontidé (*Anaphe venata* Butl.) provoquent des défoliations importantes.

Diclidophlebia eastopi Vond. et *D. harrissoni* (homoptères, psyllidés) gaufrent les feuilles et se trouvent sur les fleurs dès leur ouverture.

L'orthoptère *Gymnogryllus lucens*, criquet défoliateur, peut occasionner de sérieux dégâts, notamment en pépinière, tout comme la sauterelle *Zonocerus variegatus* L.

Fleurs et fruits

Apion ghanaense Voss. (coléoptère curculionidé) s'attaque aux fruits.

Coccotrypes rustshuruensis Egg. (coléoptère scolitidé) est spermatophage.

Le champignon basidiomycète ustilaginacées, *Mycosyrinx nonveilleri* Zamb., est un charbon tumorisant les organes floraux.

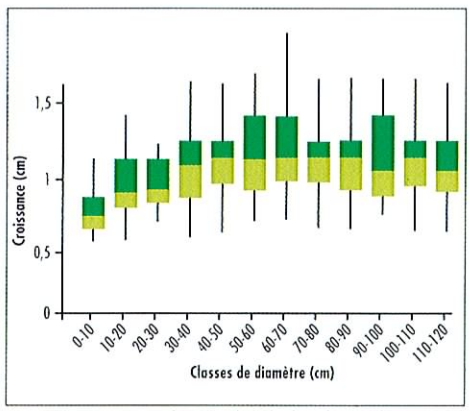
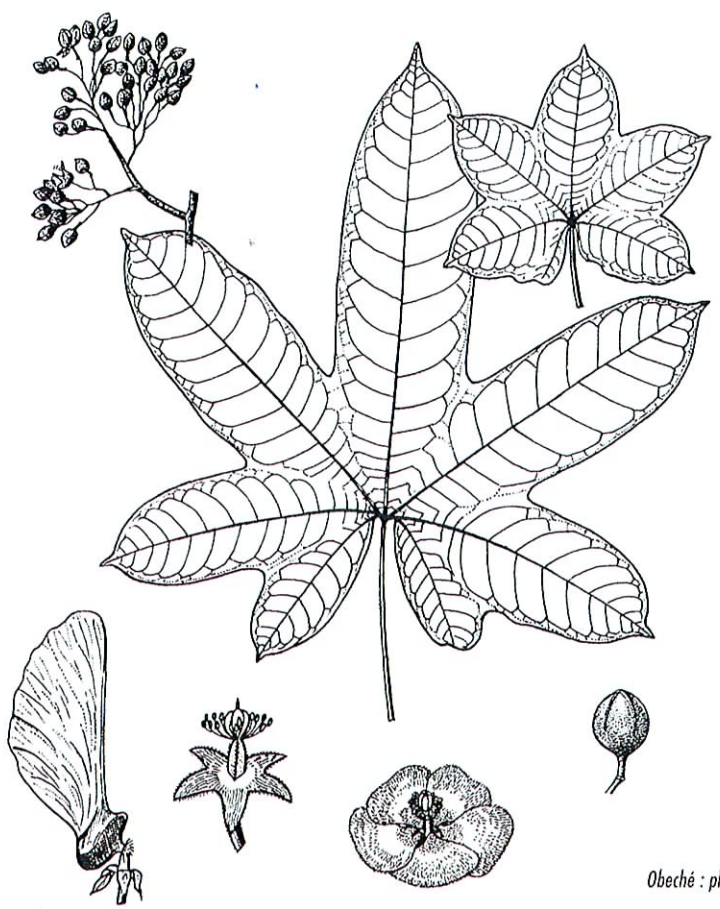


Figure 5. Croissance en diamètre de l'obeché selon les classes de diamètre. *Forafri*



Obeché : planche botanique.
J. Rassiat

Bois

Apate monachus Fabr. (coléoptère bostrychidé) creuse des galeries d'un centimètre de diamètre dans le bois, défaut appelé « mulotage » généralement proche du cœur.

Tragocephala guerini White (coléoptère cérambycidé) est un foreur des bourgeons et parfois des troncs provoquant un mulotage du bois. D'autres cérambycidés annellent tiges et rameaux et provoquent la mort des parties attaquées.

Eulophonotus obesus K. (lépidoptère cossidé), foreur de la tige, provoque des gommoses et prédispose l'arbre à des maladies secondaires. Des attaques graves ont été observées sur des tiges de diamètre supérieur à 60 cm mais souvent localisées dans les premiers mètres du tronc.

La piqûre du platype *Trachyostus ghanaensis* Schedl. provoque dans le bois des taches de couleur bistre ou brune, qui s'élargissent de part et d'autre de la piqûre.

Le bois est aussi attaqué par des scolytidés après abattage.

Les arbres de gros diamètre (> 1,2 m) ont fréquemment le cœur mou qui résulterait d'une attaque secondaire à la suite des blessures dans le jeune âge.

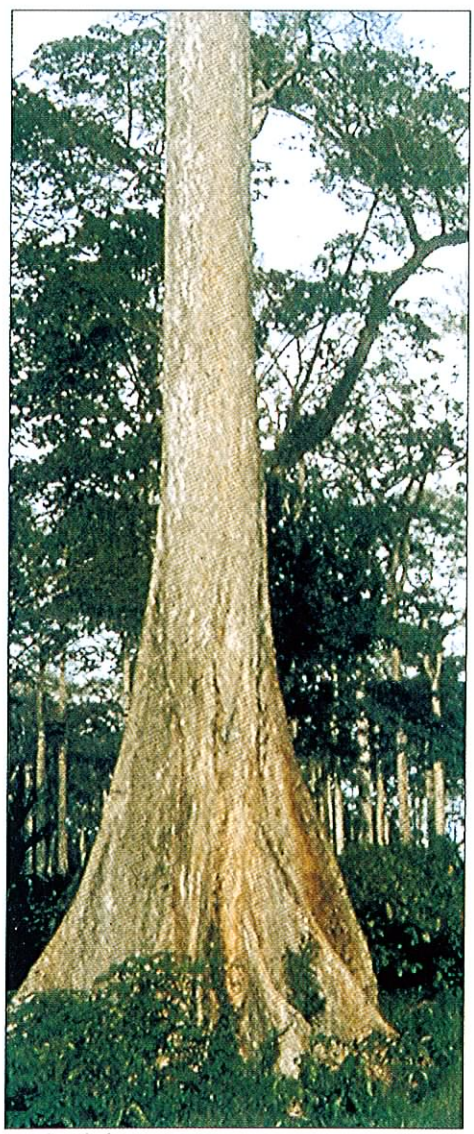
Les bois abattus bleuissent très rapidement.

Racines

L'obeché serait très sensible au pourridié.

Divers

L'obeché est sensible aux feux de brousse, les arbres de petit diamètre plus que les gros.



Base d'un obeché. R. Letouzey

En forêt naturelle

On note une amélioration de la régénération de l'espèce et de sa croissance lorsque les arbres de plus de 80 cm sont exploités (figure 6).

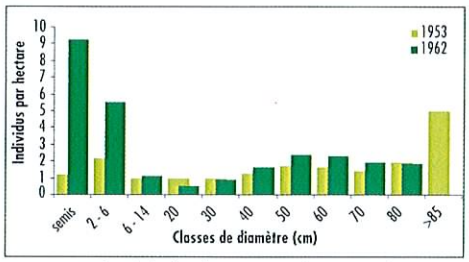


Figure 6. Nombre d'obechés dans une parcelle avant exploitation (1953) et six ans après exploitation (1962).
Source : A. Aubréville

En Côte d'Ivoire, dans la forêt naturelle de Mopri, la réponse à une éclaircie moyenne ou forte a été étudiée sur une période de 14 ans (tableau 2). En République centrafricaine, dans une expérimentation similaire plusieurs modes d'exploitation ont été comparés (tableau 3). Aucune mortalité notable de l'obeché n'a été observée au cours des expérimentations ; l'éclaircie couplée avec l'exploitation améliore significativement le recrutement. L'obeché réagit d'autant plus favorablement à l'éclaircie que celle-ci est forte. Les accroissements restent significativement supérieurs à ceux du témoin pendant une période d'au moins dix ans pour les arbres de 20 à 50 cm de diamètre qui constituent le futur peuplement exploitable. Cela se traduit par des gains appréciables en surface terrière et donc en volume.

Des essais d'amélioration de peuplements naturels avaient été entrepris en Côte d'Ivoire sur plus de 2 000 hectares. Des espèces de faible valeur étaient éliminées pour favoriser l'installation de l'obeché les années de bonne fructification. Les résultats ont été décevants car l'ouverture du peuplement s'est avérée insuffisante, ou a provoqué un abondant recrû étouffant les semis.

Les diamètres minimums d'exploitabilité sont de 60 cm en Côte d'Ivoire, 80 cm au Cameroun, 90 cm au Libéria et 110 cm au Ghana.

Le coefficient de commercialisation, très faible, était estimé à 34 % en 1970. Les pertes proviennent des contreforts, de la mauvaise conformation des grumes (30 %) et du mulotage du bois. Avec l'amélioration des techniques d'exploitation, ce coefficient peut atteindre 59 % par exemple à Dimako (Cameroun).

En plantation

L'obeché fait partie des essences à forte croissance initiale, sa croissance en plantation industrielle mécanisée est satisfaisante. Les difficultés de plantation découlent de la rareté des fructifications et de la faible viabilité des graines.

Le choix des stations les plus fertiles et l'utilisation de matériel végétal sélectionné sont garants d'une productivité rentable.

Récolte et conservation des graines

La grande majorité des graines ramassées au sol sont déjà attaquées par des charançons. Les fruits (graines ailées) doivent être cueillis verts, juste avant la maturation et le début des attaques. Les graines vertes, gonflées d'eau, germent très mal et doivent être séchées avant d'être semées. Les graines perdent leur pouvoir germinatif en une semaine en milieu ambiant. Pour leur conservation, elles doivent être déshydratées avec précaution, à l'ombre, jusqu'à 8 à 15 % d'humidité et conservées entre 4 et 6 °C. Ainsi conservées, leur taux de germination passe progressivement de 70 à 30 % en huit ans. Les graines peuvent aussi être congelées et conservées à – 18 °C.

Tableau 2. Réponse de l'obeché à l'éclaircie de la forêt naturelle pour une durée de 14 ans à Mopri, Côte d'Ivoire.

Témoin	Eclaircie moyenne		Eclaircie forte
Surfaces terrières en début d'expérimentation (m^2/ha)	28 - 28	15-18	10-14
Taux de recrutement moyen (% par an)	1,45	4,98	4,74
Accroissement en diamètre (mm/an)	9,1	14,4	16,4
Durée (ans) de la réponse à l'éclaircie (population totale)	-	6	10
Durée (ans) de la réponse à l'éclaircie (classes 20-50 cm)	-	10	14
Gains en surface terrière par rapport au témoin (%)	-	37,3	55,4

Tableau 3. Réponse de l'obeché à une exploitation de la forêt naturelle et à une exploitation suivie d'une éclaircie sur une durée de 8 ans à M'Baiki, République centrafricaine.

Témoin	Exploitation(1)	Exploitation + éclaircie(2)	
Volume exploité (en % du volume initial)	0	30	40
Taux de recrutement (% par an)	0	1,75	5,12
Accroissement en diamètre (mm/an)	3,0	5,7	6,5
Gain en surface terrière (%)	-	17,3	33,4

(1). Exploitation de la forêt enlevant 30 % du volume initial, y compris les dégâts d'abattage.

(2). Exploitation associée à une éclaircie par dévitalisation enlevant 40 % du volume sur pied.

Tarifs de cubage

Côte d'Ivoire

Volume fût sur écorce (m^3) = - 0,094 + 11,496 D^2 — avec D en m sur écorce (0,2 m < D < 0,55 m)
Volume bois fort (m^3) = - 0,108 + 12,092 D^2 — avec D en m sur écorce (D < 0,55 m)
Volume fût (m^3) = 15,15 D^2 - 3,12 D + 0,24 — avec D au dessus des contreforts > DME

Cameroun

API Dimako : Volume grume sous écorce (m^3) = 1,192 – 0,0465 D + 0,00162 D^2 — avec D en cm sur écorce > 60 cm
ONADEF : Volume grume sous écorce (m^3) = 0,000209 $D^{2,3528}$ — avec D en cm sur écorce < 80 cm

Usages

L'obeché vient en tête des essences exploitées et exportées en Afrique. Les principaux pays producteurs et exportateurs sont la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Nigeria, le Cameroun et le Libéria.

Le bois

La densité moyenne du bois vert est de 0,7.

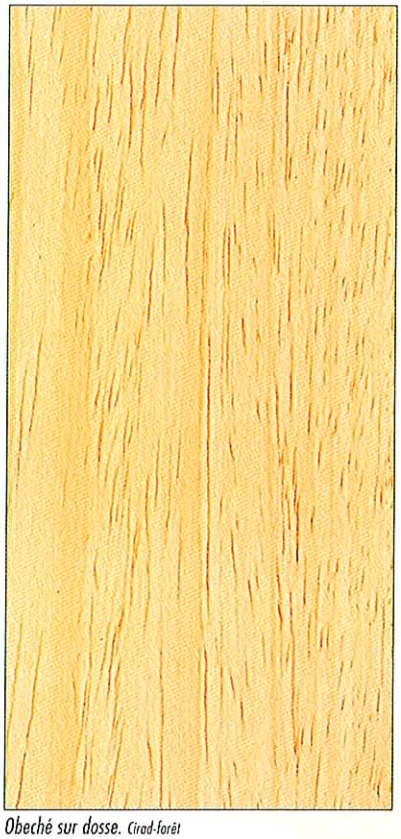
Description

Le bois est de couleur blanc crème fonçant légèrement à la lumière. L'aubier est indifférencié quoique plus sensible aux altérations, son épaisseur est de 10 à 12 cm. Le bois débité peut prendre une coloration grise ou bariolée de veines brunes à grisâtre, associée à une odeur nauséabonde. La texture est homogène et le grain plutôt grossier. Sur quartier, la maille est assez fine et brillante. Le contrefil occasionnel donne un aspect rubané.

Qualités technologiques

C'est un bois très léger (320 à 440 kg/m³), très tendre à tendre, à retrait volumique faible à moyen (9,8 %), peu nerveux et à caractéristiques mécaniques faibles. Les caractéristiques des bois de plantation à 13 ans sont du même ordre de grandeur mais légèrement plus faibles que celles des arbres âgés de forêt naturelle.

L'obeché n'est pas résistant aux pourritures. Les champignons de discoloration et d'échauffement peuvent attaquer le bois dès l'abattage. Il n'est pas résistant au lyctus ni aux termites. Il faut le traiter à toutes les étapes de la transformation bien qu'il soit peu imprégnable.



Obeché sur dosse. Cirad-forêt

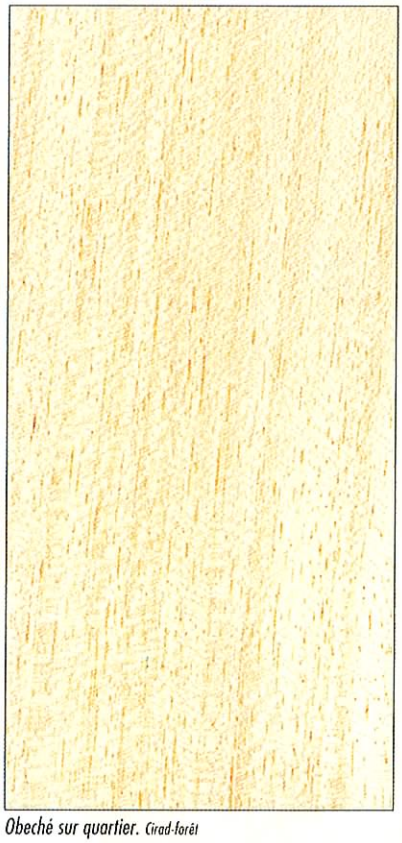
Il se scie sans difficulté avec une lame en acier ordinaire avec un angle d'attaque de 30°. Il se déroule et se tranche aisément, les placages se fendent peu. La sciure d'obeché provoque des dermatoses allergiques et agresse les muqueuses.

Il sèche aisément, les risques de déformation et de fente sont faibles. Si le fil est droit, il se rabote facilement et donne des surfaces de bonne qualité. Après ponçage, il a un aspect lustré. Les clous, agrafes et vis se fixent aisément mais leur tenue est limitée. Il se colle, se peint et se vernit sans difficulté.

Utilisation

C'est un bois de menuiserie d'intérieur, de moulure, de caisserie et de contreplaquée.

Traditionnellement il est utilisé pour la fabrication de pirogues monoxyles, d'objets sculptés, de mortiers, de tam-tams.

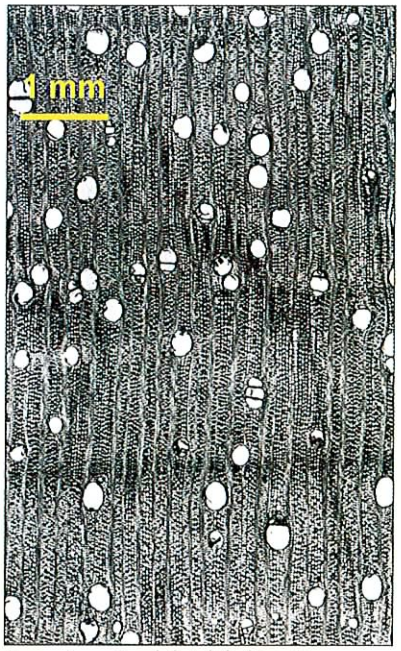


Obeché sur quartier. Cirad-forêt

Autres usages

L'obeché est l'arbre du fétiche Oro au Sud du Bénin, chez les Nagots.

Les chenilles de *Anaphe venata* qui envahissent le feuillage sont recherchées pour l'alimentation. Leur teneur en protéines brutes est supérieure à toute autre alimentation animale ; elles sont riches en fer et contiennent six des huit acides aminés essentiels pour l'homme.



Coupe microscopique du bois d'obeché. Cirad-forêt

Les feuilles servent à la fabrication de sauces (Côte d'Ivoire, Bénin). Elles contiennent du mucilage, sont riches en phosphore, potassium et magnésium et ont une bonne teneur en azote, calcium et fer. Leur décoction est diurétique. Elles sont utilisées contre la toux.

L'obeché est un arbre d'ombrage conservé dans les cacaoyères.

Des champignons commestibles (*Pleurotus* spp.) peuvent être cultivés sur la sciure.

Auteurs
Florence Palla
Dominique Louppe

Contacts
pallaflorence@hotmail.com
dominique.louppe@cirad.fr

Edition juin 2002

afrib
Association Technique Internationale des Bois Tropicaux

IFIA
Interafrican Forest Industries Association

FORAFRI
forafri@assala.net

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CIFOR
CENTER FOR INTERNATIONAL FORESTRY RESEARCH

CIRAD
Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

Département Forestier

Campus international de Baillarguet
TA 10/C
34398 Montpellier Cedex 5
France

forets@cirad.fr